

Chaque numéro contient : 16 pages, un morceau de musique, une leçon de danse, la liste complète des dancings et des bals et toutes les informations sur la danse.

Bi-mensuel

Le. N° 0.50

Rédaction et Administration : 105, Faub. Saint-Denis, PARIS (Xe)

Dansons!

2^e ANNÉE — N° 23

1^{er} FÉVRIER 1923

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE



UNE PHOTOGRAPHIE INÉDITE

PHOTO HENRI MANUEL

M^{lle} STACIA NAPIERKOWSKA

DANSONS!

Revue bi-mensuelle, instructive et documentaire, est l'organe indispensable à tous ceux qui dansent. Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

105, Faubourg Saint-Denis — PARIS (X^e)

DIRECTEUR-FONDATEUR

A. PETER'S PROFESSEUR DE DANSE

Téléphone : BERGÈRE 56-51

Chèque postal 398-75

TARIF DES ABONNEMENTS

France et Colonies, un an 12 fr.
Etranger, un an 15 fr.

Pour la Publicité

s'adresser aux bureaux du Journal.

DANSONS!

informe ses nombreux lecteurs qu'à la fin de ce mois expirent les abonnements qui ont été contractés à dater de l'apparition du premier numéro.

Afin d'éviter tout retard dans le service qui leur est fait, il prie les lecteurs dont l'abonnement arrive à expiration, de bien vouloir adresser à M. Peter's le montant de leur réabonnement (soit 12 francs pour la France, 15 francs pour l'étranger) en mandat, mandat-carte, mandat international, bon de poste, timbres-poste français, chèque ou chèque postal (Cte Ct 398-75). (Eviter l'envoi des coupures de province.)

Il leur signale le premier pas qu'il a fait dans la voie des améliorations en paraissant sur 16 pages, dont deux de musique, et... leur promet une nouvelle surprise.

NOTRE COUVERTURE

M^{lle} STACIA NAPIERKOWSKA

Mlle Napierkowska est une des étoiles qui brillent avec le plus d'éclat au firmament de la Danse. L'héroïne de l'Atlantide nous a laissé le souvenir de créations inoubliables : dernièrement, à l'Alhambra de Paris, elle interprétait un spectacle d'un art élevé, et actuellement elle attire le « Tout Paris » à la grande revue qui succède à l'opérette sportive Knock Out, à la Cigale. Ce coquet music-hall a été bien inspiré de s'attacher cette grande artiste, d'ailleurs brillamment entourée. Un écrivain notoire, M. F.-Jean Desthieux, a dit d'elle dans son ouvrage remarquable : L'Éloge de la Danse, qu'elle « a porté l'art de la danse à un degré de noblesse et d'harmonie qu'il n'avait point atteint avant elle ». Cette appréciation est d'une exactitude rigoureuse que nous avons tenu à souligner pour rendre hommage à l'artiste célèbre qu'est Mlle Stacia Napierkowska.

Dans les Dancings New-Yorkais

Mrs George W. Loft, qui est deputy police commissioner, a fait comparaître devant elle les directeurs de quatre cents établissements de danse, dit un télégramme de New-York, et elle les a avertis une fois pour toutes que tout ce qui est susceptible de choquer la moralité et les manières d'un goût douteux devaient disparaître des bals publics.

C'est en somme un ultimatum, une déclaration de guerre, et des mesures énergiques suivront immédiatement, au cas où certains danseurs américains ne se résigneraient pas à exécuter les ordres de Mrs Loft.

— Les danses lentes doivent cesser, ainsi que l'habitude de danser joue contre joue, a dit sans ambages Mrs Loft. De plus, la Chicagô, le Pas du chameau, le Scandale, les Balconnades et les shimmies sont des danses qui doivent disparaître immédiatement.

Les danseurs excentriques new-yorkais, à moins qu'ils ne se réfugient sous des cieux plus cléments, vont-ils nous envoyer le Pas de la gazelle et la valse d'Indianapolis, où l'on bat les records de vitesse, après avoir appris le Pas du chameau, où l'on battait le record de lenteur ?

DÉFENSE DE DANSER

La chute du mark a eu un résultat tout à fait inattendu. La grave situation économique du pays a poussé le gouvernement allemand à chercher des économies. Et il a cru les trouver en fermant, jusqu'à nouvel ordre, tous les endroits — et ils sont joliment nombreux là-bas — où l'on s'amuse. Dancings et bals publics — masqués ou non — ont dû fermer leurs portes. Pauvres Allemands ! Voilà qu'ils ne peuvent même plus tourner en rond. C'est triste, en vérité !



Ma première leçon de Danse à l'Impératrice Marie-Louise

Souvenirs de Jean-Étienne Despréaux

« On m'avait mandé pour onze heures du matin ; je fus au château, où on me fit entrer dans un salon rond. J'attendis et, à chaque instant, je me levai, croyant voir entrer Sa Majesté, mais c'étaient des femmes de chambre qui venaient chercher un ruban ou quelque autre chose. Je crois que la curiosité était surtout ce qui les faisait entrer.

« Une personne habillée en blanc, très simplement, entra, le front baissé et laissant pendre ses bras. Je me levai aussitôt, pensant que ce pouvait être l'Impératrice. Je la saluai et me dis, en commençant ma révérence, qu'il valait mieux saluer plutôt trop respectueusement une femme de chambre que de risquer de saluer lestement Sa Majesté Impériale.

« J'eus raison, car c'était bien elle. Je mis alors des gants blancs, lui pris la main et commençai ma leçon, en faisant d'abord marcher l'Impératrice. La Reine de Naples entra au moment où j'étais dans une petite discussion avec Sa Majesté qui, pour marcher en avant, avait grand soin de poser la pointe du pied la première. La Reine de Naples arrêta adroitement la leçon, me prit à part et me dit que j'étais dans le vrai, que cette manière de faire n'avait pas raison d'être et qu'Abraham, son ancien maître de danse, lui avait enseigné le contraire ainsi qu'à ses enfants.

« Je dis alors à l'Impératrice : « Je demande bien pardon à Votre Majesté, mais je ne puis laisser passer cette faute. Car, si, pour marcher en avant, on était obligé de poser la pointe du pied la première, il faudrait donc, pour marcher en arrière, poser le talon le premier. »

Cette phrase était à peine achevée que l'Empereur entra. « Bonjour, monsieur Despréaux, dit-il, vous avez bien des choses à faire. » Puis, se tournant vers Marie-Louise : « Il faut, madame, que vous exécutiez tout ce que M. Despréaux vous dira, et je ne vous mènerai à Paris que lorsque vous saurez bien vous tenir, marcher et danser. »

Je m'adressai alors à Napoléon : « Sire, le maintien ne peut se changer aussitôt qu'on le désire. Sa Majesté, en marchant, a pris l'habitude d'avoir la tête baissée et de porter la tête en avant. »

« Eh bien ! interrompit l'Empereur, portez, madame, le... contraire en arrière ! »

« Je n'ose pas écrire le mot dont se servit Napoléon. Je fus confus. La Reine de Naples, une dame d'atours et Mme Murat étaient là ; aucune n'osa dire un mot. Ce ton de crocheteur les avait pétrifiées.

« Je pris aussitôt la main de l'Impératrice et la fis marcher aussi noblement qu'il me fut possible, en lui disant à voix basse ce qu'il fallait faire. Ayant élevé un peu la voix pour lui conseiller de porter la tête plus

haut et de détacher le menton qui touchait à sa poitrine, l'Empereur dit très haut : « Oui, oui, il a raison. Vous vous teniez autrefois en archiduchesse ; il faut maintenant vous tenir en Impératrice. »

« Sur ces mots, je vis que l'Empereur avait compris la faute grossière qu'il venait de commettre. Il se mit ensuite à marcher fièrement devant une grande glace et à se faire des révérences très profondes, en me disant à chaque fois : « Est-ce bien, monsieur Despréaux, est-ce comme cela ? » Je lui répondis : « Sire, le respect s'exprime bien plus dans l'empressement qu'on met à s'abaisser et dans la lenteur à se relever que dans la grandeur du mouvement. La révérence d'un inférieur consiste à s'abaisser avec empressement et à se relever lentement. Au contraire, celle du supérieur à l'inférieur est de s'abaisser lentement et à se relever vivement. » Napoléon me dit que j'avais raison et me demanda de lui apprendre à valser.

Il passa son bras par dessus mon épaule, et nous nous mîmes à valser ; mais comme je sentais que la force qu'il déployait nous allait tous les deux étendre à terre, je le priai de s'arrêter. Il courut aussitôt vers Marie-Louise, lui donna de petites tapes sur les joues, l'embrassa et voulut valser avec elle.

« Mais il n'y avait pas de joueur de violon, car je n'avais pas amené de prévôt avec moi, puisque je ne pensais donner que des leçons de maintien. L'Empereur sonna et dit qu'on allât chercher un violon dans le château. On en apporta un, mais comme il n'y avait personne pour en jouer, Napoléon s'adressa à moi : « Mais vous, Despréaux, qui faites tant de choses, vous devez sans doute savoir jouer du violon ? »

« Alors je pris l'instrument et le tricorné à plumet sous le bras, l'épée au côté, je me mis à jouer du violon et à danser avec l'Empereur, qui sautait comme un cabri, en me disant qu'il avait appris autrefois avec un célèbre professeur. Pendant plus d'une demi-heure, il sauta et fit tous les pas sautés de la danse très en mesure, mais en tenant les genoux ployés.

« Il me parla ensuite de la danse des *Tricotets*, et lui ayant répondu que c'était la danse favorite d'Henri IV, il voulut la danser sans la savoir. Alors, me voilà nez à nez avec Napoléon ; et, toujours le tricorné sous le bras, l'épée au côté et le violon à la main, je me mis à faire les pas des *Tricotets*, et Sa Majesté, en sueur, cherchait à les imiter et à faire le pas favori d'Henri IV. Il trouva cette danse charmante, et j'eus la malheureuse idée de lui proposer d'organiser à la prochaine fête, un quadrille avec cette danse et des costumes de la même époque. Il me répondit oui, mais je vis à son visage que c'était non.

« Je m'étais cru encore à Versailles !

« Après cette séance, l'Empereur, l'Impératrice et moi étions tout en sueur.

« Napoléon, après m'avoir dit de donner à l'Impératrice des leçons très longues tous les jours, prit la main de Marie-Louise, la mit à sa gauche, et d'un air très grave sortit de l'appartement.

« Le soir, il y eut bal au château, mais l'Impératrice fut fatiguée et un peu malade. »





Vieilles Danses Dauphinoises

Dans nos provinces, et surtout dans les régions montagnardes, aux communications moins faciles, plus repliées sur elles-mêmes, on danse encore, sur de vieux airs, de vieilles danses de caractère qui font partie intégrante du pays comme la cuisine et l'accent.

Le Dauphiné possède le « Rigodon », cousin de la Bourrée d'Auvergne, et qui forme le « plat de résistance » du bal lors de la fête du village, de la « Vogue » comme ils disent là-bas. Un bourg dauphinois, Pont-de-Cervièrès, s'enorgueillit (où s'enorgueillissait) d'une danse originale, le « Bacchu-Ber », attribué, dit-on, à l'invention d'un Romain venu travailler dans le pays comme tisserand. Le Bacchu-Ber n'est exécuté qu'une fois par an, le jour de la Saint-Roch, à neuf heures, à deux heures et à quatre heures. D'après M. Paul Guillemain, « les jeunes gens, au nombre de treize, se placent en cercle; tous sont armés d'épées. Sur un banc sont assises cinq à six filles, vieilles et jeunes; elles forment l'orchestre. L'aïeule, d'une voix aiguë, entonne l'air traditionnel qui marque la mesure, et les jeunes filles reprennent en chœur. Au signal donné par un ancien, les danseurs décrivent douze figures... Dans la dixième figure, le coryphée, ayant autour de lui les danseurs en cercle compact, porte, à un moment donné, sur ses épaules, le plat de toutes les épées; sa tête semble prise comme dans un lacet inextricable... Pendant l'exécution, les jeunes gens tiennent la tête haute et gardent un sérieux solennel... De leur côté, les femmes chantent et répètent leur complainte saccadée, sans aucune interruption. » Cette sorte de danse guerrière est particulière à une région; la véritable danse nationale est le « Rigodon », dont nous avons parlé plus haut. Lui aussi a son orchestre; il est chanté par ceux qui le peuvent, sifflé par les autres; il est dansé savamment par les robustes montagnards, au milieu de la gaieté générale et dans le cadre merveilleux des sommets dauphinois. Toutes ces vieilles danses des provinces de France, dansées par les gens du pays et dans le pays même, sont délicieuses; transplantées ailleurs, elles perdent leur caractère et leur charme, surtout si elles sont exécutées par des « étrangers ». Une autre danse est en honneur chez les Dauphinois : c'est la valse; chaque vogue, surtout dans le Bas-Dauphiné, est agrémentée d'un concours de valse — et il y a de fameux spécialistes! Enfin, balançant la renommée du Rigodon, se trouve la Scottish, « la Sautiche », comme ils disent là-bas. On ne le danse pas comme dans nos régions; le bon goût veut, par exemple,

que le cavalier lève les jambes très haut, la pointe du soulier au niveau de l'œil. La bienséance interdit naturellement à la cavalière de se livrer à la même gymnastique. Dans les villages qui ont conservé la tradition, on danse au son du violon du ménétrier. Le ménétrier annonce les danses : « En avant pour la Sautiche! » Et les couples se forment. « Balance vos dames! » Et les couples s'enlacent et tournent, d'abord lents, puis rapides. L'instrument rend un son aigrelet; suivant la pittoresque expression de Gaston Donnet, « on le dirait mariné dans du citron ». — « Embrassez vos dames! » Les couples s'arrêtent. Les baisers claquent sur les joues au milieu des cris et des rires. Gaieté franche et saine, air pur qui vous enivre (petit vin clair et aussi), voilà qui vous repose et vous change d'une dure semaine de labeur.

Je me souviens qu'un jour, perdu dans un petit village du Vercors, à 1.100 mètres d'altitude, je vis la porte de ma chambre s'ouvrir et une tête affairée apparaître, tandis que ces mots brefs m'étaient lancés : « Venez voir danser les Italiens! » C'était pour moi une chose nouvelle et merveilleuse. Les Italiens étaient de robustes ouvriers, venus de ce côté-ci des Alpes pour procéder à des coupes de bois dans la forêt domaniale. Ils vivaient là-haut, dans la montagne, et ne descendaient au village que tous les quinze jours environ. Ma curiosité était en éveil et, en bon touriste, j'étais heureux d'assister à une scène qui, certes ne devait pas manquer de pittoresque. J'entrais dans la salle où je devais contempler ce spectacle original. Je m'arrêtais, stupéfait : bûcherons et montagnards du Vercors dansaient le One Step!

G. DELAVELLE.

LA PARISIENNE EDITION
vous présente son 1^{er} ALBUM
Contenant les 25 derniers succès de l'année

Sont parus dans la même tonalité les mêmes morceaux

LES ALBUMS:
VIOLON Solo... 35
VIOLONCELLE... 250
CONTREBASSE... 250

ALBUM PIANO 7^{1/2} 50

MAISON FONDEE EN 1842
LA PARISIENNE
EDITION FRANÇAISE
J. LORETTTE, 27 rue Croix-Nivert
PARIS (VI^e)

CROQUIS DE DANCING

LES MAINS

Les mains : question délicate, nous essaierons de taborder avec discrétion pour ne froisser aucun amour-propre.

L'on s'étonnera peut-être et l'on dira : pourquoi ces extrémités plutôt que les inférieures ? Pourquoi, mais parce qu'elles aussi ont leur importance, ne sont-elles pas, en effet, quelquefois plus gracieuses à elles seules que leurs propriétaires entiers ?

Je connais des danseuses dont une partie de la grâce — et non la moindre — réside dans la pose de leur avant-bras : albâtre fuselé dont l'onduleux et souple mouvement, se détachant avec netteté sur la sombre épaule du danseur, suffit pour donner du charme au couple.

La vogue actuelle n'est pas aux positions trop étudiées, c'est là une heureuse chose : plus de paumes torturées, plus de recherche dans la courbure de l'index, plus de petit doigt en aile de pigeon. N'est-ce point préférable ? Pour ma part, ces mains révéulsées et ces doigts crispés m'ont paru parfois un peu impressionnants, mais toujours un tantinet ridicules.

La mode, déesse tyrannique et charmante, veut aujourd'hui des mains à plat, sans effets de doigts, une ligne faite d'élégante simplicité : chose probablement moins facile à trouver parce que se montrant telle qu'elle, la grâce doit être plus parfaite.

Ainsi, quand nous dansons, les phalanges féminines sont allongées sur notre coude ou notre épaule, cela est très bien pour les jolies mains, mais les autres ? Mon Dieu, les autres seraient, je crois, pour la plupart agréables à l'œil si leurs propriétaires s'en occupaient un peu plus et leur faisaient faire plus ample connaissance avec la lime et le polissoir. Vous souriez et pourtant n'avez-vous jamais été sans voir de charmantes danseuses qui n'osent aller dans une réunion tant soit peu courue sans avoir caressé au préalable leur minois, deux ou trois fois, avec leur houpette, alors qu'elles laissent leurs ongles presque incultes... N'en disons pas plus !

Chut ; si nous allons jusque dans ces détails, que dirons-nous alors des messieurs ? J'y ai pensé aussi : la nature, bonne mère, vous a donné, lectrices, les membres les plus gracieux, les attaches les plus délicates, afin de garder pour nous autres hommes des extrémités plus puissantes et moins agréables à voir. Il en est cependant quelques-unes d'élégantes et de fines qui, quelle que part où elles se posent dans le dos d'une danseuse, ne choquent point.

Mais la majorité, direz-vous ? J'y arrive. Les

danseurs ont l'avantage sur leurs compagnes de pouvoir — passez-moi le mot — truquer la dimension de leur dextre. C'est ce que font ceux de vos cavaliers qui vous tiennent à l'omoplate ou sur l'un des côtés de la taille : leur paume étant légèrement pliée en paraît d'autant restreinte ; ou ceux qui utilisent les fantaisies de la mode en cachant leurs phalanges sous les plis d'un drapé ou d'une étoffe qui blouse.

Et puis, n'y a-t-il pas un autre moyen bien simple pour cacher des mains inesthétiques : les gants. Encore faut-il savoir les porter, j'en conviens, mais il est des cas où cela est tout de même préférable...

BAMBOUBI.



L'ÉTAPE

Je suis triste ce soir... sans motif, et le rêve
Envahit mon esprit qui ne se défend pas.
Le feu qui va s'éteindre et le soir qui s'achève
Laissent tomber un air glacé sur mon corps las.

Et je reste engourdie en une ivresse entière,
Stupide, n'osant pas ajouter du charbon
Pour raviver un peu la flamme familière
Qui danserait pour m'égayer ; mais à quoi bon ?

Ce jour va disparaître... et d'autres jours encore,
Puis, nous nous en irons... la joie ou le chagrin
Ne changent pas le cours du temps qui s'évapore
Ainsi que la rosée au soleil du matin.

A coups très espacés, l'heure sonne à l'église...
Un peu de notre vie à chaque coup s'enfuit
Dans un passé défunt, le présent agonise
Et l'avenir n'est à personne... c'est la nuit.

Lorsque nous essayons d'en sonder le mystère,
La seule illusion nous guide, nous errons
Egarés par l'éclat de sa fausse lumière
Et nous ignorons tout des jours que nous vivrons.

Ainsi, quand le présent se dérobe et s'échappe,
Nous craignons de demain les voiles absolus,
Nous rêvons d'un passé qui ne reviendra plus
Et, sans avoir vécu, nous finirons l'étape.

Hélène CASTELLY.

Pour toute demande de changement d'adresse, prière d'adresser 0.50 en timbres pour confection de nouvelles bandes. A toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse

DANSONS ! SUR SCÈNE

A l'Opéra : Cydalise et le Chèvre-Pied

Ballet de MM. G. A. de Caillavet et R. de Flers

Musique de G. Pierné. Décors et costumes de M. Dethomas

Ce ballet dans lequel on devine l'élégance nuancée du goût français a été écrit en collaboration par feu A. de Caillavet et Robert de Flers sur une partition pleine de gaieté, de charmes et d'improvisations de l'excellent compositeur G. Pierné.

L'action se déroule dans le cadre féérique des merveilleux décors de M. Maxime Dethomas, représentant le Parc de Versailles.

C'est la nuit. Faunes, Satyres et Nymphes s'ébattent joyeusement à travers les pelouses et les bosquets mystérieux de ce joli jardin.

Un vieux faune donne une leçon de flûte à des jeunes Chèvre-Pieds, l'un d'eux, Styrase, est puni pour son espièglerie, attaché à un arbre ; il est oublié par ses camarades ; une fois la leçon terminée, tous s'éclipsent. Heureusement le pauvre Chèvre-Pied ne reste pas longtemps prisonnier ; la Nymphe Mnésilla vient le délivrer ; mais il refuse de la suivre, et préfère sa vie vagabonde et aventureuse.

Un carrosse passe, chargé de malles ; il s'y cache. C'est une troupe de danseurs que le roi a fait demander pour un divertissement au château. Styrase assiste à la répétition et à son tour s'élance et danse au grand étonnement de la troupe émerveillée de son talent. L'Etoile chorégraphique Cydalise s'éprend du Chèvre-Pied qu'elle préfère à tous ses compagnons.

Il s'introduit dans sa chambre d'où il n'est pas repoussé et après quelques instants d'épanchements amoureux ; le Chèvre-Pied est repris par la nostalgie de sa vie libre et champêtre ; il se sauve avec les siens pendant le sommeil de Cydalise.

Mlle C. Zambelli est une merveilleuse Cydalise ; d'une souplesse et d'une légèreté à nulle autre pareille. Que puis-je dire de cette Reine de la Chorégraphie, un seul éloge peut l'atteindre. Elle est l'Etoile parmi les Etoiles.

M. Aveline incarne son rôle de Styrase en danseur et comédien de grand talent, par la justesse avec laquelle il mime sa danse et l'élégante virtuosité dont il fait preuve. Il est le digne partenaire d'une Zambelli.

Mlles de Craponne, Franck, Maria Lopez, Bourgat, S. Dauwe, etc., etc., M. Ferouelle et le corps de Ballet masculin méritent de chaleureuses félicitations pour leurs excellentes interprétations.

Succès assuré, grâce au bon goût et à la variété charmante du sujet, grâce à l'interprétation de premier ordre et de composition savante.

Cet opéra-ballet classique rencontrera, je suis sûr, grand nombre d'admirateurs et entraînera, souhaitons-le, la Danse vers la place qu'elle n'aurait jamais dû abandonner, celle d'égalité à la musique et au chant.

Un gala de musique et de danse

Dans l'Hôtel de M. J. Charpentier, Mme Rachel Boyer vient d'organiser une superbe soirée au profit de l'œuvre des Bons Enfants et de l'Union de Arts. Toute l'Elite de la Société Parisienne s'y était donné rendez-vous.

On y applaudit nombre d'artistes de grand talent : Mmes Cecile Sorel, Marie Leconte, Mad. Gallois, etc., etc., et surtout de merveilleux artistes chorégraphiques.

Mlle Zambelli et M. Aveline ; la Grimard et Vestris interprètent des danses du XVIII^e siècle ; dans l'improvisation de G. de Saix « Une soirée chez Marie-Antoinette » ils dansent le « Menuet » de Lulli, « l'Armide » de Gluck et le « Rigodon » de Rameau. Avec quelle grâce exquise et quelle merveilleuse imitation ils se tirent d'une tâche qui aurait été ridicule et irréalisable pour tout autre.

Mme J. Chaslis et M. P. Marguerite, dans une Polka-Mazurka et une « danse en crinoline » sont très applaudis.

Rien ne manque au programme, la danse Russe y est fort bien défendue par les Etoiles Mlles Trouhanowa et Litvine.

Enfin la toute charmante Solange Schwarz, de l'Opéra, s'essaie dans le « Cygne » de Saint-Saëns duquel elle donne une exécution talentueuse.

G. de LOYES.



A FÉMINA :

M^{me} Romana et son École de Danse

C'est avec un vif plaisir que j'enregistre ce nouveau succès de la danseuse française « Romana ».

Dans un spectacle coupé, où l'on applaudit tour à tour d'excellents Artistes, le meilleur numéro était incontestablement les divertissements dansés par les petites élèves (5 à 7 ans) de Mme Romana.

Que de grâce dans l'évolution de ce petit monde, c'est un charme de le voir courir, sauter, danser, virer sur une scène où il ne semble nullement déséparé.

On les applaudit beaucoup dans « la Marche des Nains » de Greig. — Le Printemps de M. Bernheim.

En dehors du succès de son Ecole, lequel d'ailleurs fait grand honneur à son charmant professeur, Mme Romana soulève, pour son compte personnel, de brillants applaudissements quand elle paraît dans sa danse « La Furie » de Gluck, elle anime son sujet d'expressions véridiques, sa physionomie joue la folie à la perfection ; adoucie par instant, par la caresse d'une merveilleuse chevelure, pour reprendre plus terrible encore.

Mme Romana, que le public parisien connaît déjà, est certainement appelée à une brillante carrière, d'ailleurs sous peu nous aurons à en reparler.

Les Vendredis de Danse à la COMÉDIE des CHAMPS-ÉLYSÉES

Mlle Lolita Osorio vient de remporter, sur la charmante scène de la Comédie Montaigne, un très brillant succès.

Artiste de talent, elle interprète avec un charme intense et une note très personnelle de jolies danses Espagnoles.

Tout l'attrait de sa chorégraphie réside dans l'harmonieuse souplesse et le jeu savant de ses bras ; car les jambes n'occupent qu'une place secondaire dans ses évolutions.

Une danse Orientale nous laisse deviner sous son costume de voiles un corps bien modelé aux déhanchements très harmonieux.

Mlle Osorio a su conquérir le public parisien par sa grâce et sa souplesse.

—o—

A L'OLYMPIA

L'Olympia nous présente toujours de très intéressants spectacles de danse.

On vient d'y applaudir trois numéros sensationnels du monde chorégraphique.

Mlle Isabelita Ruiz, danseuse d'une beauté troublante et provocante, interprète avec art des danses Espagnoles.

Mlle Saint Mahesa, qui nous vient d'outre-Rhin, essaie de rivaliser avec nos artistes françaises, mais la conception et la réalisation de sa chorégraphie est d'un ordre trop secondaire pour qu'elle danse à Paris. Elle doit son succès à la mise en scène dont elle s'entoure.

Enfin j'arrive à deux artistes, deux vrais artistes nègres. « Douglas and Jones » sont deux merveilleux danseurs excentriques, leurs fantaisies sont savantes et de bon goût tout en étant amusantes.

Certainement ces deux danseurs rencontreront un très brillant succès.



Un gala de Danse aux " Vendredis de Fémina "

Vendredi 19 janvier, a eu lieu au Théâtre Fémina un Gala de Danse inoubliable, qui marquera une date importante dans l'étape que franchit actuellement le plus noble des arts.

Succès plus que triomphal. La jolie bonbonnière de Fémina était archi-comble, et plus d'une demi-heure avant le lever du rideau, on refusait du monde, en plein après-midi.

Le spectacle, d'ailleurs, était merveilleusement choisi

pour offrir aux quelques privilégiés qui ont pu trouver place un régal incomparable.

Merveilleusement choisi, car nous avons vu « La Danse » sous toutes ses formes, de l'antiquité à nos jours, en un défilé rapide (tel une revue de music-hall), chaque artiste étant spécialisé dans son genre, sans nuire au succès de ses camarades, l'ensemble présenté dans une aimable et spirituelle conférence de notre arbitre des élégances, M. André de Fouquières.

Ce fut un succès sans précédent. Les applaudissements les plus vifs accompagnèrent les « As » qui apportèrent leur concours à cette brillante matinée, qui démontre d'une façon nette et précise que la danse ne peut mourir, malgré les efforts de ses ennemis : elle est innée en nous, et quelle que soit sa forme, elle nous reste.

M. Paul Raymond et Mlle Camille Bos, de l'Opéra, présentèrent des Danses Directoire et une Mauckza 1830 qui obtinrent le plus vif succès : ce fut la partie purement théâtrale, représentée par deux grands artistes dont l'éloge n'est plus à faire.

Les danses antiques vinrent ensuite, personnifiées par M. Van Duren et Mlles Guy, dont *Dansons!* a déjà souligné la valeur. Le nu purement artistique de cette exhibition ne choqua personne, car elle fut présentée avec un goût et une modestie parfaits.

Puis vint le chaud soleil d'Espagne, sous les traits de la merveilleuse artiste qu'est La Argentina. Elle obtint un véritable triomphe, bien mérité d'ailleurs : sa science et sa grâce sont incomparables, et le jeu des castagnettes, traduisant à la fois les phrases du poème musical et l'interprétation de son âme de danseuse, fut pour le public une véritable révélation.

Mlle Camille Bos incarna de nouveau la danse classique dans « La Danse des Sylphes », de Berlioz, qui lui valut des applaudissements unanimes.

Les excentriques Douglas et Johns présentèrent la Danse sous un jour comique qui surprit l'assistance : cela aussi, c'était de l'art. Leur succès, d'ailleurs, fut complet.

La Danse Moderne, enfin, passa en vedette, présentée par M. Robert et ses élèves, et par MM. Pradère et Norville, les distingués professeurs de l'Académie de Danse Baraduc.

M. Pradère réalisa un Paso doble tel qu'il est compris en Espagne, en le dansant dans un espace à peu près grand comme un mouchoir de poche ! Sa Polca-Criolla, également, fut remarquable.

M. Norville, assisté de Mlle Ander, exécuta une Samba impeccable, telle qu'elle peut être adoptée dans nos salons, tout en conservant son caractère brésilien. Le succès de cette jolie danse se confirme d'ailleurs chaque jour davantage.

Mais une surprise était encore réservée aux habitués de « Fémina » : M. Pierre Meyer, le Champion du Monde (amateur) de 1920 dansa la Valse-Hésitation avec son chic et sa grâce habituels. Ce fut, hélas ! beaucoup trop court.

En raison du formidable succès de cette matinée, la Direction des « Vendredis de Fémina » se trouve dans l'obligation d'en donner une seconde représentation, le vendredi 9 février. La salle, encore une fois, sera trop petite.

G. DE LOYES.

Dedicated to Miss NINA PAYNE

NINA BLUES

BLUES

G. SMET

Slow fox trot time

Orch. par G. Lorette

The musical score is written for piano and consists of six systems of music. Each system has a grand staff with a treble and bass clef. The key signature is two flats (B-flat and E-flat), and the time signature is 4/4. The score begins with a treble clef, a key signature of two flats, and a 4/4 time signature. The first system includes a repeat sign with first and second endings. The second system continues the piece with various rhythmic patterns and dynamics. The third system features a first ending marked '1^a'. The fourth system features a second ending marked '2^a'. The fifth system includes a triplet of eighth notes. The sixth system concludes the piece with a final cadence.

LA PARISIENNE, Édition Musicale
Copyright 1922 by G. LORETTE
59, Rue Caulaincourt, Paris.

Tous droits d'exécution publique, de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays.

First system of musical notation, featuring a grand staff with treble and bass clefs. The right hand contains a complex texture with triplets and sixteenth-note patterns. The left hand provides a steady accompaniment with eighth notes.

Second system of musical notation. The right hand continues with intricate melodic lines, including slurs and accents. The left hand maintains its accompaniment, with some chords marked with accents.

Third system of musical notation. The right hand features a long note with a slur, followed by more complex rhythmic patterns. The left hand has a series of sixteenth-note runs in the bass line.

Fourth system of musical notation. Similar to the first system, it features triplets and sixteenth-note patterns in the right hand, with a consistent accompaniment in the left hand.

Fifth system of musical notation. The right hand continues with complex melodic and rhythmic structures, including slurs and accents. The left hand accompaniment remains consistent.

Sixth system of musical notation. The right hand features a series of chords and melodic fragments, some with slurs. The left hand accompaniment includes some chords with slurs.

Seventh system of musical notation, concluding the page. It includes first and second endings (1^a and 2^a) and a repeat sign. The right hand has a final melodic flourish, and the left hand ends with a few chords.

UNE LEÇON DE DANSE



Un pas de fantaisie du Balancello

Voici une des dernières et des plus jolies fantaisies créées par M. Périn, dans sa gracieuse danse : le Balancello.

Cette figure est la seule que le cavalier commence du pied droit, et la dame du pied gauche. Elle comprend 8 temps et correspond à 4 mesures de musique.



Pas du Cavalier

Faites un dernier pas de Balancello en avant du pied gauche, et partez ensuite du pied droit.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant et portez ensuite le pied gauche devant lui, mais en gardant le poids du corps sur votre pied droit. Comptez « un » en faisant ce second mouvement (le premier mouvement doit donc être fait entre les deux temps de musique).

Deuxième temps. — Sans déplacer les pieds, portez doucement le poids du corps sur le pied gauche et comptez « deux ».

Troisième temps. — Répétez identiquement les deux mouvements du premier temps, en tournant légèrement le corps vers la droite. Comptez « trois ».

Quatrième temps. — Pivotez sur les deux pointes, d'un demi-tour à droite, en gardant bien le poids du corps sur votre pied droit. Comptez « quatre ».

Cinquième temps. — Portez le poids du corps sur votre pied gauche et placez aussitôt le pied droit derrière lui, le poids du corps restant sur votre pied gauche. Comptez « cinq » en faisant ce second mouvement.

Sixième temps. — Sans déplacer les pieds, portez doucement le poids du corps sur le pied droit et comptez « six ».

Septième temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière et portez aussitôt le pied droit derrière lui, le poids de votre corps restant sur le pied gauche.

Comptez « sept » en faisant ce second mouvement, et tournez légèrement le corps vers la droite durant cette évolution.

Huitième temps. — Pivotez sur les deux pointes, d'un demi-tour à droite, en gardant bien le poids du corps sur votre pied gauche. Comptez « huit ».

Vous êtes prêt à recommencer ce pas, mais votre pied droit étant déjà devant vous, vous n'avez qu'à porter simplement le poids du corps dessus pour avoir fait le premier mouvement de ce second pas.

Pour terminer cette fantaisie, reprenez le « Balancello » en avant en partant du pied droit. Vous n'avez également qu'à porter le poids du corps sur celui-ci pour en exécuter le premier mouvement.

Reportez-vous à la figure ci-contre qui représente ce pas. Constatez d'abord la présence de deux flèches numérotées 1 et deux autres numérotées 3, chacun de ces deux temps comportant deux mouvements de pieds. Le deuxième temps, par contre, sur lequel le poids de votre corps seul se déplace, n'est traduit par aucune flèche. Remarquez la position de votre pied gauche à l'extrémité de la flèche numérotée 3 : celui-ci est bien tourné vers la droite afin que votre corps commence à tourner dans la même direction.

Vous ferez enfin les mêmes remarques pour les quatre derniers temps.

Pas de la Dame

Mouvements correspondants à ceux du cavalier.

Faites un dernier pas de Balancello en arrière du pied droit, et partez ensuite du gauche.

Premier temps. — Faites un petit pas du pied gauche en arrière et portez aussitôt le pied droit derrière lui, mais en gardant le poids de votre corps sur le gauche. Comptez « un » en faisant ce second mouvement (le premier mouvement doit donc être fait entre les deux temps de musique).

Deuxième temps. — Sans déplacer les pieds, portez doucement le poids du corps sur le pied droit et comptez « deux ».

Troisième temps. — Répétez identiquement les deux mouvements du premier temps, en tournant légèrement le corps vers la droite. Comptez « trois ».

Quatrième temps. — Pivotez sur les deux pointes, d'un demi-tour à droite, en gardant bien le poids du corps sur votre pied gauche. Comptez « quatre ».

Cinquième temps. — Portez le poids du corps sur votre pied droit et placez aussitôt le pied gauche devant lui, le poids du corps restant sur votre pied droit. Comptez « cinq » en faisant ce second mouvement.

Sixième temps. — Sans déplacer les pieds, portez doucement le poids du corps sur le pied gauche, et comptez « six ».

Septième temps. — Faites un petit pas du pied droit en avant et portez aussitôt le pied gauche devant lui, le poids de votre corps restant sur le pied droit. Comptez « sept » en faisant ce second mouvement, et tournez légèrement le corps vers la droite durant cette exécution.

Huitième temps. — Pivotez sur les deux pointes, d'un demi-tour à droite, en gardant bien le poids du corps sur votre pied droit. Comptez « huit ».

Vous êtes prête à recommencer ce pas, mais votre pied gauche étant déjà derrière vous, vous n'avez qu'à porter simplement le poids du corps dessus pour avoir exécuté le premier mouvement de ce pas.

Pour terminer cette fantaisie, reprenez le Balancello en arrière en partant du pied gauche, sur lequel vous n'aurez également qu'à porter le poids du corps pour en exécuter le premier mouvement.

En vous reportant à la figure ci-contre, à laquelle vous voudrez bien appliquer les mêmes remarques que nous avons adressées au cavalier, vous déduirez aisément vos mouvements qui sont les mouvements inverses de ceux du cavalier. La deuxième moitié de son pas devient d'ailleurs la première moitié du vôtre, et réciproquement.

(Reproduction réservée.)

(A suivre.)

Professeur A. PETER'S.

LE "BLUES"

(Suite)

Le changement de pas complexe

(6 temps, 1 mesure $\frac{1}{2}$)

Ce pas comporte la même durée que ceux décrits dans notre dernier numéro : il est basé en outre sur les mêmes principes et se commence également du pied droit, pour le cavalier, et du pied gauche, pour la dame.

Pas du Cavalier

Terminez votre marche en avant sur le pied gauche.

Premier temps. — Portez le pied droit en avant, en un mouvement bien allongé, et comptez « un » (2 temps).

Troisième temps. — Portez le pied gauche légèrement en avant du droit en comptant « trois » (ce pied doit dépasser l'autre, de la moitié de sa longueur, environ; ce mouvement est donc extrêmement petit).

Quatrième temps. — Reculez le pied droit d'une semblable longueur en comptant « quatre » (1 temps).

Cinquième temps. — Portez le pied gauche en avant, en un mouvement bien allongé, et comptez « cinq » (2 temps).

Le pas est terminé ; vous reprenez aussitôt le « Blues » en avant, en partant du pied droit.

Veuillez vous reporter à la figure 8 qui reproduit ce pas. Méfiez-vous de ne pas commettre d'erreur pour le premier temps : la flèche portant le n° 1 atteint l'emplacement le plus éloigné du point de départ, et c'est au quatrième temps que votre pied droit revient en arrière, conformément à la précédente description.

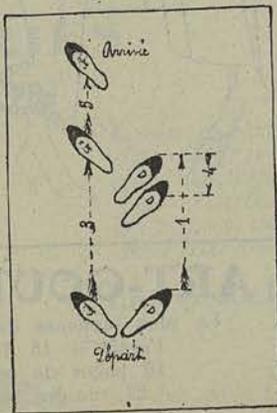


Fig. 8

Pas de la Dame

Terminez votre marche en arrière sur le pied droit.
Premier temps. — Portez le pied gauche en arrière en un mouvement bien allongé, et comptez « un » (2 temps).

Troisième temps. — Portez le pied droit légèrement en arrière du gauche en comptant « trois » (ce pied doit dépasser l'autre de la moitié de sa longueur environ ; ce mouvement est donc extrêmement petit).

Quatrième temps. — Avancez le pied gauche d'une semblable longueur en comptant « quatre » (1 temps).

Cinquième temps. — Portez le pied droit en arrière, en un mouvement bien allongé, et comptez « cinq » (2 temps).

Le pas est terminé ; vous reprenez aussitôt le « Blues » en arrière, en partant du pied gauche.

(Reproduction réservée.)

(A suivre.)

Professeur A. PETER'S.

L'AIDE-MÉMOIRE du PARFAIT DANSEUR

LA MAXIXE BRÉSILIENNE

(Fin)

4° Pas plié (2 temps, une mesure)

Ce pas est le même pour les deux partenaires.

Pas du pied droit

Premier temps. — Pied droit en avant, vers la droite.

Deuxième temps. — Chasser ce pied à l'aide du gauche en pliant fortement sur les deux genoux.

Pas du pied gauche

Premier temps. — Porter, en se redressant, le talon du pied gauche en avant, vers la gauche.

Deuxième temps. — Chasser ce pied à l'aide du droit.

Recommencer en partant alternativement de chaque pied.

5° La poursuite (2 temps, une mesure)

La dame, partant du pied droit, fait de très petits pas de « Maxixe » en avant. (Voir 2°, mais faire ces pas sans tourner.)

Son cavalier, placé derrière elle, main droite à main droite et main gauche à main gauche, les bras tendus horizontalement, fait le même pas en se portant successivement à droite, puis à gauche de celle-ci, tous deux se regardant chaque fois.

6° Les Chassés (1 temps par pas)

Les deux partenaires, face au mur, et partant du même pied gauche, répètent les « chassés » de la « corbeille », la position restant la même que dans la figure précédente.

Durant cette exécution, le cavalier, sans quitter les deux mains de sa partenaire, élève les bras bien arrondis au-dessus de son visage, reprend main droite à main gauche, et réciproquement, fait faire un demi-tour sur elle-même, à sa dame afin de la replacer en face de lui, l'enlace comme au début, reprend le 2° pas (« Maxixe » en tournant) et reprend toute la danse.

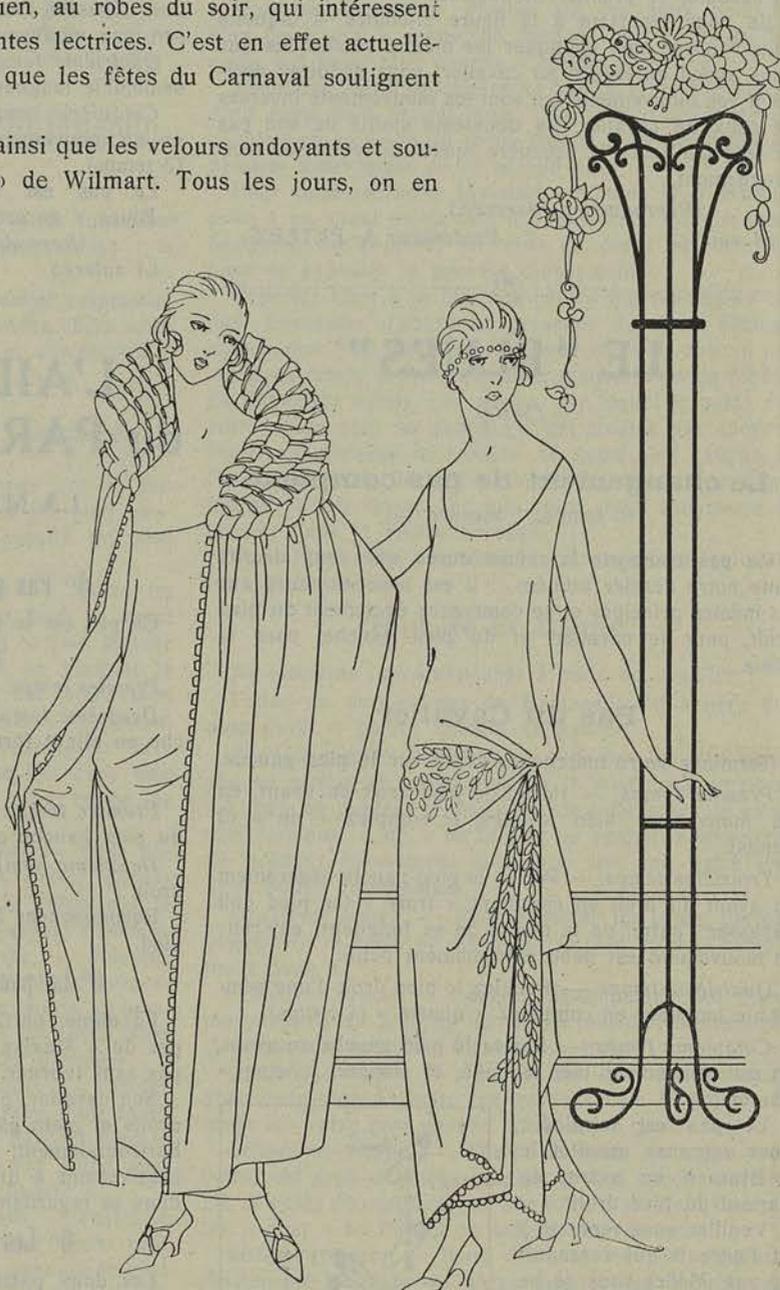
“DANSONS!” ET LA MODE

Revenons, si vous le voulez bien, au robes du soir, qui intéressent plus particulièrement nos charmantes lectrices. C'est en effet actuellement la grosse saison des bals, que les fêtes du Carnaval soulignent encore davantage.

Les lamés sont très appréciés, ainsi que les velours ondonants et souples, tel le velours « Guetharia » de Wilmart. Tous les jours, on en présente de merveilleux. Le crêpe est toujours très en faveur. Parmi les crêpes préférés des Parisiennes, citons particulièrement le crêpe « Miramar », crêpe du Maroc-satin, de si belle tenue, malgré sa souplesse et qui se prête admirablement aux drapés en vogue, ces drapés dont nos pages ont souvent donnée de bien jolis spécimens. Les crêpes Banjo, Milbourg et Beauté sont fort recherchés pour leurs qualités brillantes, car on revient aux étoffes qui brillent : crêpes satins et satins. Les étoffes mates, hier encore si estimées, les crêpes et les satins que l'on employait à leur envers, sont de nouveau, utilisés à leur endroit.

Voci deux jolis modèles, d'un goût sûr, qui ne manqueront pas de plaire à nos aimables lectrices. A droite, une robe du soir en lamé très souple, brodé multicolore à la ceinture et sur le côté : le lamé argent est recommandé, et les souliers seront assortis à la toilette. A gauche, un manteau de soie en velours garni de coques de rubans, qui pourra se faire en toutes teintes.

Créations de **PREMET**
communiquées par *Art-Gout-Beauté*.



ART-GOUT-BEAUTÉ

La plus luxueuse des Revues de Mode.
Paraît le 15 de chaque mois.
16 pages de modèles coloriés.
27, rue des Jeuneurs. Paris.
Abonnement : 60 francs par an.

Les Meilleures Musiques de Danse

Les morceaux Parisiens

Paso Doble	El Atrevido
One-Step	Ad Lib
Tangos	Me Conoce Vd ?
	Tello Mio
	Rita
Sambas	Batutas
	Samba da Noite
	Samba do Carnaval
Valses-Hésitations	Altina
	Rediviva
Scottisch Esp.	Navarra
Shimmies	Japanese Moon
	Allo Charlie
Blues	Nina Blues
	Blues Blues Blues
	The Bluest of the Blues

qui sont édités luxueusement par la Parisienne Edition, 21, rue de Provence, Paris, au prix de 3 fr. 50 net le morceau.

Tangos	Mangia Mangia Papirusa
Shymmies	Ty-Tee
	Le Sheik
	Stumbling
Boston	Mello Cello
Java	La Java

édités par Francis Salabert, 22, rue Chauchat, Paris, au prix de 3 fr. 50 le morceau.

Rouleaux pour « Pianola » édités par « The Æolian Company » :

	88 notes	Valse-Boston
Colombinella		Tango
Hantise		Shimmy
Mes parents sont venus me chercher		Shimmy
Le Sheik		Tango
Capricho		Fox-Trot
La Demoiselle de Cinéma		
	65 notes	
Dédé-Valse		Valse-Boston
Je n'peux pas vivre sans amour		Shimmy
Je cherche papa		Fox-Trot
Java-Java		Java
9 de Julio		Tango
Jueves		Tango

INFORMATION

Le 3 février et le 3 mars prochains, ont lieu irrévocablement les deux derniers « Rallyes », organisés par M. et Mme Peter's, en la Salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche. Le succès de ces magnifiques soirées augmente chaque fois, et on prévoit un bal des plus réussis pour le 3 février.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils peuvent se procurer des invitations aux bureaux de *Dansons*, 105, faubourg Saint-Denis. Le prix d'entrée est de 5 francs par personne, tous droits compris.



Wilmart

25, Pl. Vendôme
PARIS

SOIERIES
DE LYON

*Crée à Paris Fabrique à Lyon
des Soieries Haute Nouveauté
dont le succès a été consacré
par toutes les Elegances
en raison de leur grande souplesse
de l'harmonie des couleurs.*

Une visite Pl. Vendôme s'impose

Teleph. Louvre 51-96
57-59
28-30

Les plus bas Prix pour les
Qualités les Meilleures

Où danserons-nous aujourd'hui ?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACAGIAS, 47, rue des Acacias.
 APOLLO, 20, rue de Clichy.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
 CIRO'S, 6, rue Daunou.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
 CLARIDGE'S, 74, avenue des Champs-Élysées.
 FROLICS, 30, rue de Grammont.
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
 LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
 MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
 MOULIN-ROUGE, place Blanche.
 OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
 PALACE RICHELIEU, 104, rue Richelieu.
 TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

COLISEUM, 65, rue Rochechouart.
 CARLTON, 119, avenue des Champs-Élysées.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.

IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.

LUNA-PARK, porte Maillot.

MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.

MOULIN-ROUGE, place Blanche.

NOEL PETER'S, 24, passage des Princes.

PALACE RICHELIEU, 104, rue Richelieu.

TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
 PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).

PALAIS POMPÉIEN

58, rue Saint-Didier (sauf le mardi),
 SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
 CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
 CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
 CANARI, 8, faubourg Montmartre.
 CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
 CLOVER-CLUB, 25, rue Caumartin.
 CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
 EL GARON, 6, rue Fontaine.
 GRAND TEDDY, 24, rue Caumartin.
 GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.

IMPÉRIAL, 59, rue Pigalle.

LAJUNIE, 58, rue Pigalle.

LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.

LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.

LE RAT-MORT, place Pigalle.

MAXIM'S, 3, rue Royale.

NEW-MONICO, 66, rue Pigalle

PALACE RICHELIEU, 104, rue Richelieu.

PIGALL'S, place Pigalle.

TABARY'S, 4, rue Vivienne.

TAVERNE DE NAMUR, 2, boulevard de Strasbourg.

ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
 ELYSÉE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
 LUNA-PARK, porte Maillot.

MAGIC-CITY, pont de l'Alma.

MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.

PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.

PALAIS POMPÉIEN

58, rue Saint-Didier (samedi également).

SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Bals de Sociétés (du 1^{er} au 28 Février)**A l'Hôtel Continental, rue Rouget-de-l'Isle**

Vendredi 2 (soirée). — Musica.

Samedi 3 (soirée). — Les Cuisiniers.

Dimanche 4 (mat.). — Anc. Elèves de l'Ecole Pichon.

Samedi 10 (soirée). — Anciens Elèves de Saint-Cyr.

Dimanche 11 (matinée). — Académie de Danse Charles.

Jeudi 15 (soirée). — Les Restaurateurs.

Vendredi 16 (soirée). — Musica.

Samedi 17 (s.). — Anciens Elèves des Arts et Métiers.

Dimanche 18 (matinée). — Les Progressistes.

Mercredi 21 (soirée). — L'Épicerie.

Vendredi 23 (soirée). — Société Helvétique.

Samedi 24 (soirée). — Ach. Nouveautés.

Dimanche 25 (matinée). — Candidats à l'X.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

Samedi 3 (soirée). — Les Maîtres Tailleurs.

Dimanche 4 (matinée). — La « Vague ».

Samedi 10 (soir.). — Orphel. des Employés de Banque.

Dimanche 11 (matinée). — Amicale de la Jeunesse.

Samedi 17 (soirée). — Les Maîtres d'Hôtel français.

Dimanche 18 (m.). — Anc. Elèves de l'Ecole Lavoisier.

Vendredi 23 (soirée). — Les Sommeliers de Paris.

Samedi 14 (soirée). — Société « La Vérité ».

Salle des Ingénieurs civils, 19, rue BlancheSamedi 3 (soirée). — **RALLYE PETER'S**

Dimanche 4 (matinée). — Société Lou-Gorrit.

Mardi 6 (soirée). — Association Phylotechnique.

Dimanche 11 (m.). — Anciens Elèves de l'Ecole Turgot.

Lundi 12 (soir.). — Anciens Elèves du Lycée Henri-IV.

Mardi 13 (matinée). — Académie.

Samedi 17 (s.). — Ecole Comm. de la Rive Gauche.

Dimanche 18 (matinée). — Société « La Dordogne ».

Samedi 24 (s.). — Anc. Elèves de la rue des Tournelles.

Dimanche 25 (matinée). — Société Edelweiss.

Mercredi 28 (soirée). — Académie.

A NOS ABONNES

Nous recevons des réclamations de nos abonnés, qui se plaignent de ne pas recevoir « **DANSONS !** »

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui se trouvent dans ce cas d'adresser une réclamation à la poste, car « **DANSONS !** » leur est envoyé régulièrement tous les quinze jours, sans aucune erreur possible de notre part, toutes les bandes d'envoi, pour la durée de l'abonnement, étant rédigées à l'avance et classées par numéro.

DANSONS!

Grâce à l'amabilité de "LA PARISIENNE ÉDITION" nous pouvons faire profiter nos lecteurs d'un abonnement musical à prix réduit.



LA PARISIENNE

Édition Musicale ALMAR-MARGIS

I. LORETTE, 21 rue de Provence, PARIS (18^e)

Adresse télégraph. : PARISMUSIQU — Tél. : MARCADET 22-29 — Ch. postal 475.80

BULLETIN D'ABONNEMENT

Écrire très lisiblement votre nom et votre adresse

Je soussigné.....

Adresse.....

prie LA PARISIENNE ÉDITION de m'inscrire pour..... abon-
nement de..... Francs (Piano luxe ou Piano et Chant).

Signature :

Le..... 192

ON PEUT SOUSCRIRE A PLUSIEURS ABONNEMENTS

LA PARISIENNE ÉDITION
ne publie que de la Musique
qui vous charme

PRIX DES ABONNEMENTS

ABONNEMENT

Piano luxe 20 frs par an
Étranger 25 frs

Vous recevrez tous les mois un
exempl. grand format Piano Édi-
tion de luxe d'un succès parisien

ABONNEMENT

Piano chant 20 frs par an
Étranger 25 frs

Vous recevrez franco tous les
mois un piano chant Édition de
luxe

ABONNEMENT

Orchestre 5 francs par an
Étranger 8 frs

Vous recevrez franco toutes les
nouvelautés qui paraîtront pour
Orchestre dans l'année

On peut sans découper ce bulletin, écrire directement en envoyant le montant de l'abonnement.



Voulez-vous apprendre à danser

VITE et BIEN

pour toute occasion

à un prix raisonnable

Retenez cette adresse

Académie de Danse

A. PETER'S

Membre diplômé de l'Union des Professeurs de Danse de France

Grand Cours de Danse de Familles

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Luxueux Salon — Confort absolu — Méthode facile

Enseignement méthodique — Succès garanti

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Leçons particulières toute la journée

Cours d'ensemble tous les soirs

et le Samedi après-midi

Danses classiques le vendredi

Danses nouvelles tous les autres jours

Un salon indépendant est réservé aux débutants

Un professeur est spécialement chargé de leur enseignement

On peut assister gracieusement à un cours

105, Faubourg Saint-Denis — PARIS

Le Gérant : A. PETER'S.

L'ORIGINE DU TANGO

par A. GIGNOUX

Estampe d'Art colorisée à la main

(Dimensions 56 × 45 cent.)

« Cette œuvre admirable, d'une facture puissante où l'artiste
a mis toute son âme a été prise sur le vif au seuil d'un bouge
de l'Argentine en 1910. »

Envoi franco contre mandat de 20 fr., adressé à M. ROUIT,
27, rue des Jeuneurs, Paris

MARIAGES

RICHES et POUR
:: TOUTES LES ::
:: SITUATIONS ::

RELATIONS MONDIALES

“FAMILIA” 74, Rue de Sèvres, 74
— PARIS (VII^e) —

Conditions contre timbre pour réponse

Bureaux ouverts de 2 à 6 h. (semaine).

Tous les Jedis, soirée de Parfumerie

Samedi en matinée et en soirée

Dimanche en matinée
et en soirée

GRAND BAL, au

PALAIS POMPEIEN

58, Rue Saint-Didier (Métro : Victor-Hugo)

Entrée : 6 francs

Le PALAIS POMPEIEN loue sa Salle pour Bals de Société, Réu-
nions, Banquets, etc..., tous les autres jours de la semaine.

Imp. JILEK, 182, Faub.-Saint-Martin, Paris.